

M. de la Lande (*a*); car la différence de cette hypothèse à celle de la terre sphérique est presque insensible sur l'échelle que j'ai choisie. Les méridiens étant droits sur ma carte, leur intervalle a été fixé sur les tangentes des parallèles 36 et 40, et j'ai toujours compté le degré de latitude pour 57,000 toises de compte rond, comme l'évalue la table de M. Schulze (*b*) à la hauteur de 39 degrés. Il est inutile de dire que la courbure des parallèles a été conclue et tracée sur chaque méridien, d'après la différence de la sécante au rayon; mais il sera bon de prévenir que si ces mêmes parallèles sont droits sur les cartes particulières, c'est qu'autrement il auroit été difficile d'y tracer en tout sens les rayons dont il sera question par la suite, et que d'ailleurs la courbure ne se seroit presque pas fait sentir. Je n'ai pas non plus marqué la longitude sur ces cartes particulières, parce que n'ayant aucune observation dans ce sens, dans toute l'étendue de ce qu'elles représentent, il falloit du moins atteindre Salonique pour les y assujettir.

La carte générale, au contraire, est appuyée sur plusieurs observations de longitude et de latitude. La position de Constantinople, autrefois Byzance, est prise de la Connoissance des Temps pour 1788; celles de Salonique, autrefois Therme, dans le fond du golfe Thermaïque en Macédoine, Smyrne sur la côte d'Asie, et Candie et la Canée dans l'île de Crète, ont été observées en longitude et en latitude par le P. Feuillée. M. de Chazelles a donné la latitude de Rhodes, et des navigateurs m'ont fourni la hauteur de quelques îles de l'Archipel.

(*a*) De la Lande, astronom. t. 4, p. 770 | (*b*) Id. ibid. p. 777 et suiv.
et suiv.